

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no311-Nouvelles-fraiches-de.html>



I.D n°311 : Nouvelles fraîches de Jacques l'Escargotique

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 2 février 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En début d'année 2009, [Jean-Pierre Otte](#) me faisait parvenir les 60 premières pages du livre d'« *un certain Jacques Carlot* », pour reprendre les termes par lesquels il le désignera dans *Décharge* [142](#). Un choc. Écrits assez inclassables, entre récit et poésie, dont on a pu lire pour l'occasion des extraits significatifs, qui donnaient d'emblée la certitude d'être en face d'un écrivain.

Inconnu, **Jacques Carlot** ne l'était pas tant que ça de son préfacier, chez qui quelques années plus tôt il avait séjourné. « *Il se nommait lui-même Jacques l'Escargotique (un spécimen particulier évoluant dans un temps qui n'est qu'à lui, comme tous nous devrions vivre dans l'espace qui nous est propre et le temps qui nous est personnel)* ». Et Jean-Pierre Otte de poursuivre :

« Il va sans dire que Carlot attache une importance première au style et qu'il affectionne les élisions, les ruptures, les brisures, les métaphores, les allitérations, les chevilles ouvrières que sont les conjonctions. Il tient aussi à la structure, pensant conserver ainsi une prise sur son texte, mais en cela, à mon humble avis, il se trompe : ce n'est pas la structure qui importe, mais le processus qui porte le texte à son épanouissement. »

« Quoi qu'il en soit, Carlot nous entraîne dans son monde, des mondes en soi, intrigants, étranges, jouant sur l'absurde, les symboles, les archétypes, le registre tant personnel qu'impersonnel quand ce que nous ne sommes pas compte tout autant, comme un pendant d'ombre, au dénominateur commun d'une équation d'existence. »

Jacques Carlot sut attendre pour trouver son éditeur. "*Trente jour, j'avais, j'étais*", titre à la fois mystérieux et rendant justement compte de son contenu, paraît chez [L'Une et l'autre](#) . J'y reviendrai en une prochaine chronique. Comme mise en appétit, la première page de cette "*expédition dans l'imaginaire*" (J.P O) :

Lundi.

J'avais une boîte à papillons rouge et bleue.

J'avais volé les papillons.

Ils avaient tous de belles couleurs, des couleurs chatoyantes.

Plus d'une heure, j'avais écouté les papillons chanter dans leur boîte, dans ma boîte !

Zou, zou, zou...

La boîte avait une forme cylindrique, avec un couvercle rabattable comme pour une boîte à pain.

Puis plus rien.

J'avais beau écouter, de toutes mes forces, je n'entendais plus rien.

J'avais jeté la boîte.

(Suite dans la colonne suivante : [I.D n° 311bis](#))